



Comme Israël, les États-Unis recourent à la violence d’une puissance occupante

Description

Le meurtre de George Floyd et les manifestations qui l’ont suivi présentent des parallèles saisissants avec des événements similaires en Israël-Palestine. Quelles que soient les différences, les mécanismes de répression fonctionnent de la même manière.

Par Mairav Zonszein, le 1er juin 2020



Manifestation pour George Floyd Ã Washington DC. Lafayette Square. 30 mai 2020. (Rosa Pineda/Wikimedia Commons)

De nouveau, un flic blanc a tuÃ© un homme noir aux Ãtats-Unis. Pendant plus de deux mois, les espaces publics se sont vidÃ©s Ã cause de la pandÃ©mie de coronavirus â?? cette maladie qui a tuÃ© de faÃ§on disproportionnÃ©e, dans tout le pays, les personnes Ã la peau sombre â?? mais aujourdâ??hui, les rues sont pleines dâ??hommes et de femmes qui risquent leur vie et leur sÃ©curitÃ© pour demander justice pour George Floyd et tous les Noirs qui ont perdu la vie.

Le meurtre de Floyd Ã Minneapolis il y a une semaine semble familier. Il a lieu deux mois aprÃs le meurtre de Breonna Taylor Ã Louisville. Ã peine quelques semaines aprÃs lâ??apparition dâ??une vidÃ©o montrant le meurtre dâ??Ahmaud Arbery en GÃ©orgie. AprÃs Eric Garner, Michael Brown, Philando Castille et Tamir Rice. La liste est longue.

Et pourtant, cette fois-ci, on a l'impression que l'heure d'un affrontement décisif est venue. Manifestations de masse, sirènes, incendies, feux d'artifice, tenues anti-meutes, gaz lacrymogène, couvre-feux : voilà l'ambiance des rues de Minneapolis, de New York, d'Oakland, d'Atlanta, de Portland, de Louisville, de Washington D.C. La police a arrêté au moins [1400 personnes dans 17 villes](#) et les autorités ont [décrété des couvre-feux](#) dans 39 villes de 21 États. Cela fait l'effet d'une intifada américaine.

En voyant ces événements se dérouler, je ne peux m'empêcher de remarquer les parallèles saisissants entre l'assassinat de George Floyd et les Palestiniens innombrables tués par les forces israéliennes. Je ne suis, moi qui écris ces mots, ni palestinienne ni noire, mais j'ai écrit tant que journaliste et militante solidaire des uns et des autres, et témoin de tels événements aux États-Unis et en Israël-Palestine.

Certes, il existe des différences substantielles entre les deux pays et leurs situations respectives, mais les mécanismes de la violence d'État et de la répression fonctionnent de la même manière. D'un côté « nous », de l'autre côté « eux », de façon évidente. Le sentiment qu'il y a un occupant et un occupé. Si vous êtes un Palestinien soumis au pouvoir israélien, vous êtes une cible. Si vous êtes un Noir en Amérique, vous êtes une cible. Et quand vous vous affirmez, vous êtes roué de coups ou abattu.



La police israélienne arrête un manifestant palestinien devant la nouvelle ambassade des États-Unis à Jérusalem. 14 mai 2018.
(Oren Ziv/Activestills.org)

Dans ces deux pays, et dans beaucoup d'autres, l'État recourt à la violence brutale pour préserver les inégalités structurelles qui constituent son socle. Les personnes qui défendent le caractère sacré de la vie des Noirs aux États-Unis, comme celles et ceux qui se tiennent aux côtés des Palestiniens contre les autorités israéliennes, se retrouvent face à des forces armées qui jouent le rôle d'une puissance occupante hostile.

Le parallélisme est devenu encore plus flagrant la semaine dernière, quelques jours après le meurtre de Floyd, lorsque Iyad al-Hallaq, Palestinien de 32 ans atteint d'autisme, a été tué par la police des frontières israélienne dans la Vieille ville de Jérusalem. Les policiers ont prétendu qu'ils avaient cru le voir tenir une arme, alors qu'il n'en avait pas. Quand ils lui ont ordonné de rester immobile, al-Hallaq, effrayé, est parti en courant et s'est caché derrière une benne à ordures. Un des policiers lui a tiré dessus plusieurs reprises, alors que son supérieur, selon certains témoignages, lui avait dit d'arrêter les tirs.

Les meurtres de la semaine dernière, qui font partie d'une longue série, montrent à quel point ces deux pays sont comparables par leur pratique de la discrimination et de la brutalité. Examinons quelques-uns de ces points communs.

Le pouvoir des caméras

Le meurtre de George Floyd a été filmé en vidéo sous des angles multiples. C'est principalement pour cette raison que l'information s'est répandue aussi vite, et que ceux qui ont essayé de déformer la réalité de l'événement n'y sont pas parvenus. Les Palestiniens, eux aussi, recueillent depuis des années des témoignages sur les atteintes aux droits humains commises par les Israéliens, les images de violences étant souvent un des seuls outils qu'ils peuvent utiliser pour demander justice et attirer l'attention sur leur terrible situation.

Le meurtre de Floyd m'a rappelé tout particulièrement le meurtre par Elor Azaria, en mars 2016, d'Abdel Fattah al-Sharif, habitant palestinien de la ville occupée d'Hébron. Même si les circonstances étaient différentes, Al-Sharif avait essayé de poignarder un soldat comme dans le cas de Floyd, Al-Sharif était à terre, dans l'incapacité de réagir, ne présentant aucune menace, lorsqu'Azaria lui a infligé une blessure fatale, commettant ainsi une exécution extrajudiciaire.



Le soldat israélien Elor Azaria, sergent des FDI qui a abattu un agresseur palestinien désarmé et blessé à Hérbron en 2016, avec sa famille et ses amis dans une salle d'audience sur la base militaire de Kirya à Tel Aviv, le 4 janvier 2017. (Miriam Alster/Flash90)

En Israël, certains ont considéré Azaria comme une brebis galeuse, mais il a trouvé des défenseurs dans l'aile droite politique. Après neuf mois d'incarcération, Azaria a été libéré et de nombreux Israéliens lui ont réservé l'accueil d'un héros. Malgré des protestations massives, les FDI n'ont rien changé à leur comportement en Cisjordanie, pas plus que les policiers américains n'ont changé leur propre conduite.

Cependant, si ces images n'avaient pas été filmées, de nombreuses enquêtes relatives à des policiers ou des soldats (aussi vaines soient-elles) n'auraient jamais été ouvertes et exposées aux regards de l'opinion publique. C'est pourquoi Christian Cooper, un Noir passionné par l'observation des oiseaux, a sorti sa caméra instinctivement dans Central Park, à New York, la semaine dernière, quand Amy Cooper, une Blanche, a appelé la police en affirmant que cet homme menaçait sa vie après qu'il lui avait demandé de tenir son chien en laisse. C'est pourquoi de nombreux Palestiniens de Cisjordanie se mettent eux aussi à filmer lorsqu'ils font face à des soldats israéliens ou des colons juifs, en utilisant leurs téléphones personnels ou des caméras professionnelles que distribuent les groupes de défense des droits humains.

Les récits de la violence

Sans les manifestations qui ont explosé à Minneapolis, où l'on a vu le poste de police du 3e secteur ravagé par le feu, Derek Chauvin, le policier qui a tué Floyd, n'aurait sans doute pas été placé en détention et inculpé de meurtre au troisième degré (homicide involontaire).

Cependant, comme des pillages et actes de vandalisme ont lieu par endroits, le récit qui en est donné par les grands médias se tourne contre les manifestants, affirmant que ce sont des [gangsters](#) qui nuisent à leur propre cause. Une [tribune](#) de Ross Douthat dans le New York Times, par exemple, critique les émeutes au motif que les protestations violentes réduisent à néant les gains obtenus grâce aux protestations non violentes.



Voiture détruite et couverte de graffiti    Minneapolis, pendant des manifestations contre le meurtre de George Floyd par la police. 28 mai 2020.
(Hungryogrephotos/Wikimedia Commons)

Tamika Mallory, militant noir de premier plan qui s  est aussi engagé avec force dans le mouvement de solidarité entre les Noirs et la Palestine, a proféré une [réponse poignante](#)    ces récits :   Ne nous parlez pas de pillage. Les pillards, c  est vous  ! L  Am  rique a pillé les Noirs. En arrivant sur cette terre, l  Am  rique a pillé les autochtones américains. Piller, c  est ce que vous faites, nous l  avons appris auprès de vous. Nous avons appris la violence auprès de vous  ! Si vous voulez que nous fassions mieux, nom de dieu,    vous de mieux faire.  

Les mêmes mécanismes médiatiques s'observent en Israël-Palestine. Pendant des décennies, Israël a pillé les vies et les biens des Palestiniens, les privant de leurs droits, les incarcérant, assaillant leurs villes et villages, démolissant leurs maisons à une infrastructure complète de saccage et de violence d'État. Mais quand les Palestiniens protestent et ripostent en se battant, on leur reproche leur violence ; ce sont eux les terroristes. Subitement, la violence d'État devient invisible.

Pendant tout ce temps, la grande majorité des Palestiniens ont continué à manifester de façon non violente, notamment au moyen du mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions. Des manifestations du même genre ont été lancées par des groupes comme Black Lives Matter depuis Ferguson en 2014, tandis que des athlètes noirs comme Colin Kaepernick ont mis un genou à terre pendant l'hymne national pour dénoncer le racisme et la brutalité policière à un geste simple qui a pourtant suscité des sanctions et réactions hostiles. Aucune forme de protestation ne paraît jamais admissible.

Deux poids, deux mesures face aux protestations

[Deux poids, deux mesures](#), tel est le traitement appliqué à un degré remarquable par la police étasunienne aux protestations des Noirs et à celles des Blancs. Quand des manifestations anti-confinement impulsées par des Blancs d'extrême-droite se sont déroulées le mois dernier à par exemple dans le Michigan, où¹ des centaines de manifestants armés ont pris d'assaut le Capitole d'État à les policiers n'ont pas utilisé de gaz lacrymogène ni procédé à des arrestations ; ils ne se sont même pas munis de matraques.



La police Å St.Paul et Å Minneapolis pendant les manifestations qui ont suivi le meurtre de George Floyd, 28 mai (Hungryogrephotos/Wikimedia)

Par contraste, dans le sillage des manifestations de la semaine derniÅre, des maires ont imposÅ des couvre-feux, et les gouverneurs de plusieurs Åtats ont fait appel Å la Garde nationale. Pendant que des chars dâassaut patrouillaient dans les quartiers, les policiers tiraient des [grenades assourdissantes](#), du gaz lacrymogÅne et des balles en caoutchouc Å Minneapolis et dans dâautres villes. Des journalistes ont Ågalemment signalÅ au moins [60 occasions](#) depuis vendredi oÅ¹ la police les a ciblÅes, [alors mÅme](#) que leur tenue permettait de les identifier : casque et gilet marquÅs Presse, badge de presse ; une photographe, Linda Tirado, a [perdu la vue de son Åil gauche](#) atteint par une balle en caoutchouc Å Minneapolis.

Toutes ces pratiques sont un élément essentiel de l'occupation israélienne, des tactiques empruntées directement au manuel de jeu israélien. Le décret de couvre-feu à Los Angeles [rend le même son](#) qu'une ordonnance des FDI imposant la fermeture d'une zone militaire. Les arrestations et attaques de journalistes parce qu'ils font leur travail, rares aux États-Unis, sont fréquentes en Palestine.

Le caractère contradictoire de la réponse de l'État est frappant en Israël-Palestine. Souvent, quand les Palestiniens protestent, on les frappe, on les arrête, on leur tire dessus, et ceux que l'on prend à jeter des pierres peuvent [être envoyés en prison pour plusieurs années](#). Les Israéliens juifs, quant à eux, ont généralement la possibilité de protester dans une relative liberté, ayant rarement à craindre l'arrestation ou la répression à la grande exception est celle des Juifs éthiopiens, qui ont subi plusieurs reprises des [brutalités](#) infligées par la police en raison de leurs protestations contre la discrimination et la violence de l'État.

Assurément, les États-Unis n'ont pas appris toutes leurs méthodes répressives auprès d'Israël, mais les liens directs sont nombreux. Ces dernières années, les organes de maintien de l'ordre américains aux niveaux fédéral, étatique et local ont [reçu des formations](#) en Israël dans le cadre de [programmes d'échange](#) parrainés par des groupes comme l'Anti-Defamation League (ADL, Ligue anti-diffamation), l'accent étant souvent mis sur les tactiques de contre-terrorisme utilisées par l'armée israélienne. Des groupes comme Jewish Voice for Peace (Une voix juive pour la paix) ont fait campagne pour mettre fin à ces programmes d'échange car, précisément, ils donnent de la vigueur aux méthodes et à la mentalité d'une force d'occupation.



Rassemblement de JVP Philadelphie devant le congrès annuel de l International Association of Chiefs of Police (Association internationale des chefs de police)   Philadelphie, demandant   l Anti-Defamation League de cesser de mener des programmes d  change entre la police étasunienne et l arm e israélienne. 22 octobre 2017.
(Joe Piette/Flickr)

L hypocrisie des groupes qui parrainent ces échanges entre polices est saisissante. Par exemple, Jonathan Greenblatt, président-directeur général d ADL, a publié une [déclaration](#) de solidarité avec la communauté noire   la suite du meurtre de Floyd, reconnaissant que les Noirs

subissent un â??systÃ¨me raciste et injusteâ??. Greenblatt, qui sâ??exprime frÃ©quemment sur les affaires israÃ©liennes, nâ??a pas encore condamnÃ© le meurtre dâ??al-Hallaq ni fait une remarque similaire sur le â??systÃ¨me raciste et injusteâ??. dâ??IsraÃ©l.

Lâ??impunitÃ© de la police et de lâ??armÃ©e

La police de Minneapolis est tristement cÃ©lÃ¨bre pour son [refus](#) de se sÃ©parer des mauvais policiers ou dâ??adopter des rÃ©formes ; [18 plaintes](#) avaient Ã©tÃ© portÃ©es auparavant contre Derek Chauvin, le policier qui a tuÃ© Floyd. Ã New York â?? oÃ¹ des flics ont [agressÃ© des Noirs](#) au sujet de la distanciation physique pendant la pandÃ©mie â?? environ 2500 plaintes pour prÃ©jugÃ© ont Ã©tÃ© dÃ©posÃ©es au long des quatre derniÃ¨res annÃ©es contre des policiers du NYPD ; la police [nâ??a acceptÃ© dâ??examiner aucun de ces dossiers](#).

De faÃ§on comparable, les soldats et les policiers israÃ©liens sont rarement traduits en justice pour avoir tuÃ© ou blessÃ© des manifestants palestiniens. Par exemple, pendant la Grande Marche du Retour commencÃ©e en mars 2018 Ã Gaza, un seul [soldat israÃ©lien](#) a Ã©tÃ© jugÃ© pour avoir tuÃ© par balle au cours de ces manifestations de masse un enfant palestinien visiblement dÃ©sarmÃ©, et il nâ??a Ã©tÃ© condamnÃ© quâ??Ã un mois de prison.

Dâ??autres soldats qui ont fait usage de gaz lacrymogÃ¨ne et tirÃ© des balles en caoutchouc et balles rÃ©elles contre des manifestations en Cisjordanie sont rarement traduits en justice. Le soldat qui a [tuÃ©](#) le militant palestinien Bassem Abu Rahmeh en lui tirant une grenade lacrymogÃ¨ne en pleine poitrine lors dâ??une manifestation Ã Bilâ??in en 2009 nâ??a jamais Ã©tÃ© poursuivi. Plus de dix ans aprÃ¨s, personne nâ??a Ã©tÃ© tenu pour responsable de cette mort.

Ã ce jour, George Floyd semble avoir Ã©chappÃ© au destin dâ??Abu Rahmeh, puisque Chauvin, son assassin, semble devoir Ãªtre jugÃ© pour son crime. Mais rien ne vient encore garantir que Chauvin fera rÃ©ellement face Ã la justice, et il nâ??est pas certain que dâ??autres policiers violents seront exposÃ©s aux mÃªmes consÃ©quences. En attendant, lâ??AmÃ©rique continuera Ã voir de nombreux soulÃ¨vements similaires.

Mairav Zonszein est une journaliste et rÃ©dactrice qui a pour thÃ¨me IsraÃ©l-Palestine et leur place dans la politique Ã©tasunienne. Elle Ã©crit pour The Guardian, The New York Times, The Washington Post, The New York Review of Books, The Intercept, VICE News, Foreign Policy et bien dâ??autres titres.

Traduction : SM pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date crÃ©Ã©e
2020/06/08